

LA VIE DE L'ASSOCIATION...

Découverte du Briançonnais



Photo 1 : l'abbatiale au-dessus des remparts

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE 2015 DE L'AAM

Après la mer en 2014, la montagne, et quelle montagne !

Le site retenu en cette année 2015 pour l'assemblée générale annuelle de l'AAM, plutôt éloigné des lieux de résidence de nombreux membres, avait hélas conduit certains à renoncer à venir.

Mais ceux qui ont pu assumer ce long périple (encore rallongé par l'éboulement survenu quelques mois auparavant sur la route menant de Grenoble à Briançon) ont été récompensés par un magnifique ciel bleu dominant des sommets enneigés et des vallées fleuries.

(1) Site géré par la Ligue de l'Enseignement

Re rendez-vous nous avait été donné du 6 au 9 octobre à Saint-Chaffrey, au nord-ouest de Briançon, au centre de vacances des 4 Saisons⁽¹⁾. Retrouvailles, embrassades, et petites nouvelles, puis, selon le rite immuable d'une telle rencontre nationale, tenue de l'Assemblée Générale (dont le lecteur a pu consulter le compte-rendu dans l'AEC n°178) et, pour les conjointes (aucun conjoint), petite promenade pédestre dans les lacets surplombant le centre. Cocktail, puis dîner de gala pantagruélique, entièrement composé de plats locaux montagnards délicieux, dont les traditionnelles tartiflette et tarte aux myrtilles. Les moins fatigués par le voyage se sont ensuite retrouvés au salon bar avec un digestif ou une infusion. Ces discussions vespérales, amicales et animées, se reproduiront chaque soir.

La matinée du lendemain nous a vu explorer, par ses rues pavées, le vieux Briançon niché dans sa forteresse Vauban. Le site, très convoité car situé au carrefour de quatre vallées et proche de la frontière, est un axe majeur pour le commerce depuis l'Antiquité ; il a été en conséquence le siège de guerres successives. C'est ainsi que, après l'attaque menée par le Duc de Savoie en 1692, Vauban propose de reconstruire la ville, de l'entourer de solides fortifications aux formes tactiques et d'implanter, sur les petits sommets qui l'entourent, une série de bastions placés exactement à distance de portée des canons. Enfin, des corps de garde, aux emplacements encore visibles, sont instaurés.

Depuis l'extérieur, l'Abbatiale (photo 1) domine. Ce bâtiment imposant, apte à abriter l'ensemble de la population est situé sur l'avant de la ville pour la protéger "car un chrétien ne tirera pas sur une église". Le guide nous fait pénétrer dans la cité par le double pont levés de la porte en pierre de Pignerol (photo 2). La ville de Pignerol, située en face et, au long de l'histoire, tantôt française, tantôt savoyarde, puis italienne, a été pourvue d'une imposante forteresse qui servit également de prison d'état ; ont été enfermés-là, entre autres, Nicolas Fouquet, surintendant des finances disgracié, le duc de Lauzun et le célèbre, bien qu'inconnu, Masque de Fer.

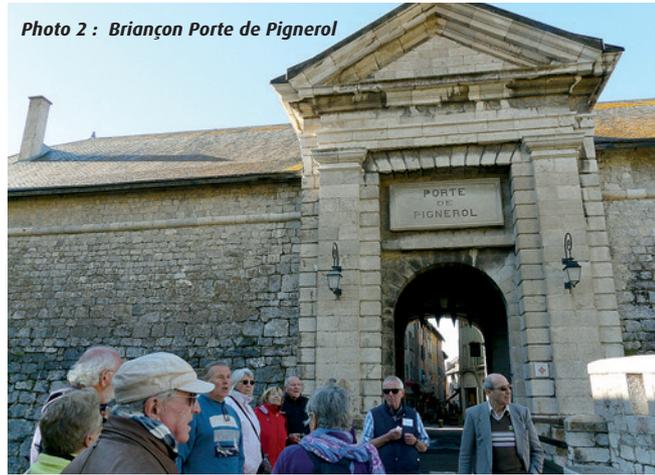


Photo 2 : Briancçon Porte de Pignerol

Nous pénétrons dans le *quartier du Temple* (celui des Templiers), destination de nombreux pèlerins. Sur le parvis, la Maison du Temple qui abrite désormais l'office de tourisme, offre encore au passant son décor polychrome originel de 1574.

Malgré un arasement du plateau lors de l'édification de la ville, les rues présentent des marches tant la déclivité est forte ; on y remarque en outre une rigole centrale d'origine destinée à la circulation de l'eau (photo 3). Nous passons par le quartier de la mercerie, ancien haut-lieu du commerce, dans lequel de nombreuses échoppes subsistent, et aboutissons dans le quartier des Castres, secteur



Photo 3 : marches et rigole dans les ruelles

administratif dominé par la statue de Bourdelle représentant la France. Sur la façade de la Collégiale, nous avons pu observer un cadran solaire réalisé en trompe l'œil, en voilà un autre ici. Au milieu de la Place d'Armes, un puits, encore une réalisation de Vauban ; en effet, jusqu'alors, la ville était alimentée en eau par un aqueduc, système exposé au gel l'hiver et, pis encore, offrant la possibilité à l'ennemi d'empoisonner l'eau par l'extérieur ! Nous sommes devant l'entrée du tribunal : le guide, détenteur d'une belle grosse clé, nous ouvre. Nous allons découvrir une architecture intérieure à l'italienne, des peintures murales d'origine et, une immense maquette, réalisée à des fins tactiques pour le roi, du site complet de la cité, bastions compris, ce qui nous permet de mieux saisir la capacité défensive de l'ensemble conçu par Vauban (photo 4).

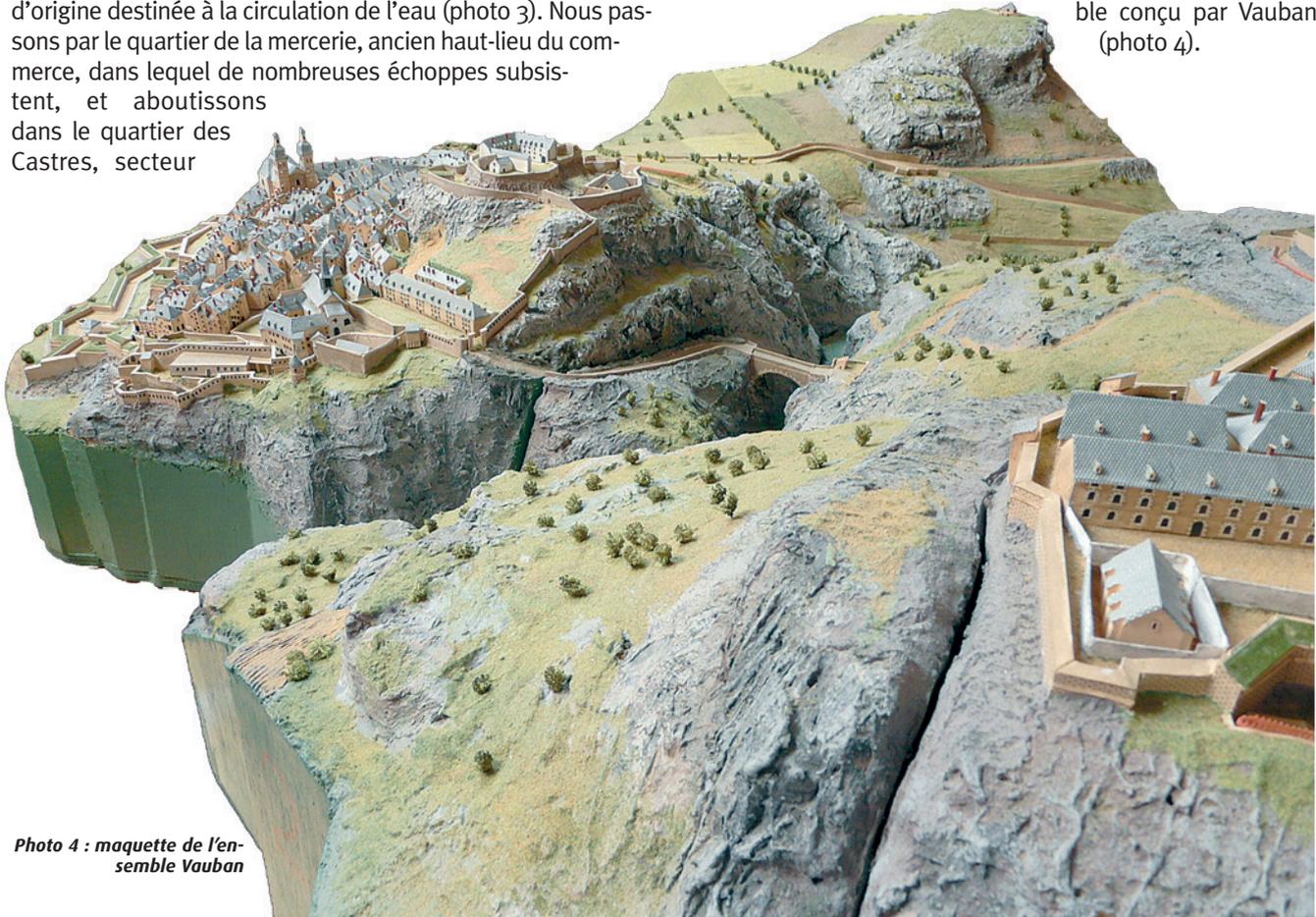


Photo 4 : maquette de l'ensemble Vauban

Partagés en deux groupes pour cette visite piétonne, nous nous réunissons maintenant sur la place pour entrer dans une exposition conçue par l'un des deux guides ; ce dernier va nous la commenter avec fougue. C'est ici la vie, pendant la Grande Guerre, du 159^e Régiment d'Infanterie Alpine qui est mise en scène dans une muséographie remarquable. Des documents (affiches, papiers officiels, ...), des objets et lettres ayant appartenu à des soldats de ce régiment, les photos et un journal réalisés par un officier, ont été retrouvés en nombre considérable dans les greniers des familles et mis ici en situation. Des mannequins (photo 5) et des vitrines présentent le paquetage, l'uniforme, les armes, les galons (français ou allemands), les casques et leur évolution dans le temps. Ainsi, au long de la chronologie, on voit par exemple apparaître, pour la guerre de tranchées, le casque Adrian, le révolver et les couteaux. On prend conscience de la vie de ces hommes au quotidien, de l'omniprésence des rats qui ne font pas la différence entre un mort et un dormeur ou encore, du travail civil, en parallèle, pour réaliser, le plus rapidement possible et sans grands moyens, le nouveau matériel nécessaire au fur et à mesure de la progression des techniques de guerre. Le guide est intarissable, l'exposition d'une richesse stupéfiante, mais, prosaïque, ... le chauffeur du car nous attend pour le déjeuner au centre !



Photo 5 : un des uniformes

Photo 6 : porche d'entrée en arche.



L'après-midi sera complètement différente mais tout aussi intéressante. Nous empruntons, sur à peine 7 kilomètres, la route de Turin, et pénétrons dans la vallée glacière de la Clarée. Nous allons visiter une série de petits hameaux articulés autour de leur chapelle et du four banal (le *ban* est la taxe à acquitter pour utiliser le four). L'architecture locale se caractérise par des maisons de pierre s'ouvrant sur un large porche en forme d'arche (photo 6) prolongé par une vaste entrée (pour se taper les pieds !), de longs balcons de bois (photo 7) consacrés au séchage du bois et aux ruches ("*soleilloirs*"), et un niveau haut pour entreposer le foin. L'escalier peut être intérieur ou extérieur selon les vallées. Le couchage se situe en hauteur, au dessus des moutons (origine de l'expression : "*compter les moutons avant de dormir*"). Sur l'arrière, un réduit permet de conserver l'huile ; on trouve encore un magasin à outils, une réserve de confitures, charcuteries, pain, grain, ... ce qui, toutefois, devenait problématique en cas d'incendie. On observe de lourds toits de lauzes, plaques de schiste ou bardeaux de mélèze. À noter que les habitants dispo-

saient, en outre, d'un petit chalet d'alpage où toute la famille *s'amontagnait* l'été pour la pâture des bêtes sur les plateaux environnants.

La façade présente fréquemment, fierté de son propriétaire, un cadran solaire réalisé par un artiste local (photo 8). Tous de factures différentes, ces cadrans représentent la vie et nous proposent chacun un dicton ; sur une école, on a pu voir : "*Il n'y a pas d'heure pour apprendre*". Il est à noter à ce sujet que la population locale, géographiquement isolée, était particulièrement cultivée car, l'hiver, les paysans privés d'activité agricole par la neige, s'occupaient en allant à l'école ... Par ailleurs, cette région a joui, dès 1250, d'une des plus anciennes chartes des libertés connues, encore améliorée en 1343 par la fameuse charte, révolutionnaire avant l'heure, des Escartons⁽²⁾ : les nobles ne sont plus propriétaires de leurs ouvriers qui ont désormais liberté de circulation, égalité dans le mariage, plus de taxes pour utiliser le four ou le moulin, pour tirer de l'eau, vendre ou acheter aux foires, tous avantages compensés par un impôt payé par chacun, noble ou paysan, à proportion de sa richesse.

Si les églises paroissiales, dans lesquelles se déroulaient les offices et les cérémonies, ont été érigées dans les plus gros villages, on trouve une chapelle dans chaque hameau ; la chapelle, pourvue d'un clocher pour appeler aux réunions ou avertir d'un danger (avalanches en particulier), jouait le rôle de maison commune où on traitait des affaires courantes de la communauté. Elles demeuraient, toutefois, un édifice reli-



Photo 7 : balcon de bois dit soleilloir.

(2) Il y a eu une République des Escartons comprenant l'actuel Briançonnais, le Queyras, mais aussi des cantons comme celui d'Oulx, aujourd'hui en Italie, perdus par la France après le traité d'Utrecht (1713)

gieux et renferment encore à ce jour des trésors de peintures murales polychromes (photo 9) narrant la vie de Jésus et des saints ou représentant les vices et les vertus en situation dans les activités paysannes, véritables prêches en images permettant à chacun de s'approprier le message biblique. Nous allons entrer dans chacune d'elles (photo 10) et en apprécier la variété des styles et l'imagination des peintres. Certains ont trouvé que nous avons été peut-être un peu trop sanctifiés !



Photo 8 : cadran solaire d'une maison paysanne.

Le lendemain nous a menés en Italie, pays distant d'à peine 8 kilomètres. Pour cela, le car emprunte la magnifique route en lacets du col de Montgenèvre, station française la plus ancienne, dont les sommets sont illuminés par le soleil levant. À la sortie du tunnel, c'est l'Italie. Le passage de la frontière ne se remarque que par les différences entre les panneaux routiers, différences mêlées de similitudes pouvant d'ailleurs porter à confusion ! Redescendant dans la vallée, nous passons par Oulx, ville d'arrivée de ceux qui ont rejoint l'assemblée générale en train. Notre destination du jour est Suze, chef-lieu de la région, considérée comme porte de l'Italie.

La visite piétonne guidée de cette ville, Étrusque à l'origine, va nous présenter de nombreux vestiges romains ; la romanisation de la cité, vécue comme source de progrès, s'y est passée sans heurts. La grandeur de Suze à l'époque romaine



Photo 9 : peinture polychrome dans la chapelle du hameau de Plampinet

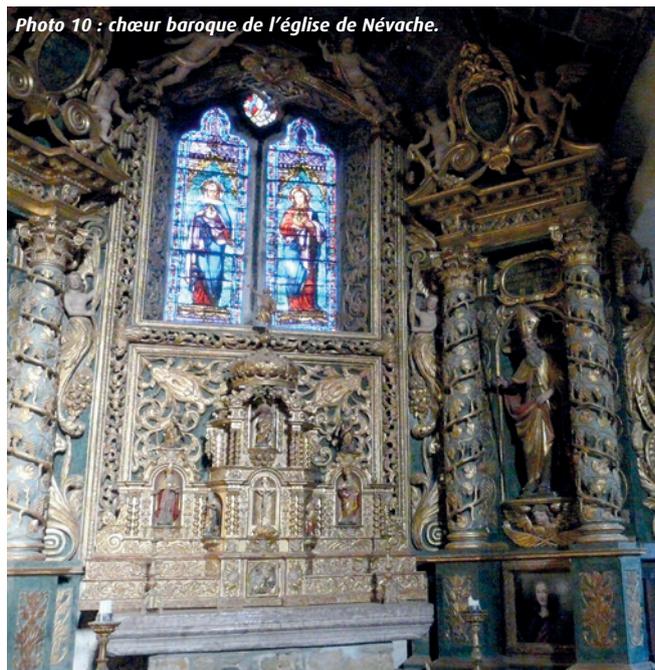


Photo 10 : chœur baroque de l'église de Névache.

est perceptible aujourd'hui encore à travers d'importants ouvrages architecturaux comme l'amphithéâtre, l'aqueduc des Thermes de Gratien, la *Porta Savoia* symbole de la ville (photo 11), autrefois plus haute et fermée la nuit, l'Arc d'Auguste

Photo 11 : le groupe sous l'Arc d'Auguste à Suze.



guste édifié en pierre blanche entre l'an 9 et l'an 8 avant J.C., ancienne entrée du castrum avec ses inscriptions en bas reliefs (photo 12) ; au loin, l'aqueduc des thermes du III^e siècle (photo 13). Notre parcours longe la lourde muraille du château fort féodal du XI^e et débouche dans les rues piétonnes du centre historique. Promenade sous les arcades gothiques de la rue du *Palazzo di Città* dans la cour duquel nous remarquons un - bien clinquant - monument fasciste, puis dans le labyrinthe de *traboules*, traces d'une vie commerciale intense. Dans la cathédrale au doux plafond tout bleu, un magnifique triptyque de la Vierge à l'enfant.

Un court moment de temps libre nous est ensuite accordé ; on ne peut en effet quitter cette vallée à la riche et savante tradition culinaire sans acquérir quelques fromages, pâtes aux formes les plus invraisemblables (jusqu'à érotiques !), vins et/ou gâteries sucrées, tels le *panneton*, les *canistrelli* ou la galette au sucre locale. Quelques kilomètres plus tard, nous allons déguster, au bord d'un lac paisible, un déjeuner somptueux : pas moins de six délicieux plats pour lesquels, chaque fois, on nous a changé l'assiette !



Photo 12 : porte de Savoie à Suze.

Reprenant le chemin, en sens inverse mais par le haut, nous observons la richesse patrimoniale de cette région du Piémont : patrimoine religieux et militaire, nombreux petits châteaux flanqués de leur tour ronde et surmontés de créneaux, anciennes résidences princières nichées dans de grands parcs et, aussi, petits villages d'allure médiévale (XVII^e) dispersés sur les pentes. Nous atteignons la *Sacra San Michele*, monument symbole du Piémont juché sur un promontoire rocheux visible à des kilomètres. Même si le car a déjà, par une étroite route sinueuse, considérablement monté, nous allons devoir encore grimper le raidillon qui mène à ce colossal édifice, puis gravir de nombreuses marches à l'intérieur, dont l'*"escalier des morts"* à l'ascension plutôt périlleuse. Grâce à leur discipline monastique rigoureuse, les Bénédictins avaient acquis la confiance des pèlerins ; l'affluence de ces derniers les a enrichis mais a aussi nécessité un agrandissement des lieux, agrandissement qui ne pouvait être effectué qu'en hauteur ! (photo 14)

Devant l'entrée et la statue de Saint Michel, représentant de Dieu, une guide bénévole nous accueille. Le portail est d'origine, gothique et roman. La Basilique surplombe les trois chapelles originelles et le monastère ancien du XI^e. Elle est de style gothique à trois nefs ; les personnages de la Maison de Savoie y sont très présents (sarcophages, fresques du XVI^e). Au-



Photo 13 : L'aqueduc des thermes.

trefois, les moines vivaient-là en autonomie, avec l'eau fournie par la rigole de récupération des eaux de pluie et en l'absence quasi-totale de chauffage, excepté dans la bibliothèque pour les copistes. Une aile complémentaire, réalisée au XIX^e, a permis de mettre à niveau la vie monastique et la vie religieuse, ce, dans un ensemble moins spartiate. La position élevée que nous occupons et un ciel bleu marine nous offrent une vue panoramique digne d'une carte postale.

Lors du retour en car, nous apercevons, depuis la vallée, l'abbaye encapuchonnant la montagne et nous demandons comment nous avons réussi à monter là-haut ! Puis, nous retrouvons la succession d'ouvrages d'art, tunnels pouvant atteindre 4,5 kilomètres de long et autres viaducs mis en œuvre pour les Jeux Olympiques d'hiver de 2006 à Turin.

Le soir, dernier repas de groupe, dans une ambiance toujours aussi gaie, même si l'heure de la séparation approche. Le lendemain, certains se rendent à l'arrêt du car, devant le centre, pour regagner la gare ; les autres, vers leur voiture : les "touristes" prennent la rallonge par le sud et le tour du lac de Serre-Ponçon, les "pressés" le tunnel du Mont Cenis et les "téméraires" se lancent dans l'ascension du Galibier, col encore ouvert, mais pas pour longtemps. Un grand merci à ceux qui, de près ou de loin, ont participé à l'organisation de ce séjour.

FRANÇOISE TARDIEU

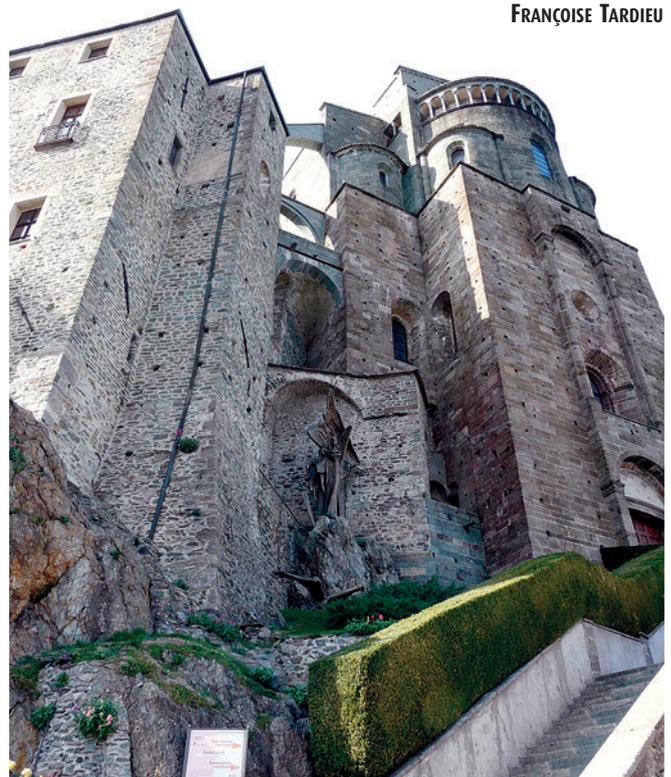


Photo 14 : Abbatiale Sacra San Michele.